

Militant, et aimant la lutte, il s'est fait beaucoup d'ennemis, dont un grand nombre n'accompagneront pas son corps ; mais c'est là la meilleure preuve de sa supériorité. Un homme public qui n'a pas d'ennemis n'est pas réellement grand."

Et *La Patrie*, qui représentait alors le sentiment le plus indépendant du parti libéral, disait à son tour : "Ainsi que tous les hommes de lutte, Mgr Bourget a eu ses admirateurs enthousiastes, comme il a eu ses adversaires déterminés. Nous n'avons pas à signaler aujourd'hui ce qui, pendant sa longue carrière, a pu, aux yeux de quelques-uns, paraître plus ou moins approuvable ou plus ou moins opportun. Quelle que puisse être l'appréciation de chacun là-dessus, personne n'accusera les motifs du vaillant évêque, et nul ne refusera de reconnaître la puissance de son œuvre et l'influence considérable qu'il a exercée sur ses compatriotes.

"Jusqu'à quel degré cette influence a été bienfaisante et féconde, c'est là une question qui nous semble déjà résolue par l'opinion publique. En tout cas, en quelque sens que celle-ci se prononce jamais sur ce point, elle rendra toujours justice au dévouement, au zèle, à l'austérité et aux bonnes intentions du pasteur qui l'a si longtemps dirigée dans le diocèse de Montréal."

Aujourd'hui qu'un quart de siècle nous sépare des différends et des luttes où sa conscience de pasteur lui a imposé plus d'une fois une attitude de résistance indomptable et des paroles de blâme sévère à l'égard des hommes qui lui paraissaient mettre obstacle à l'action du bien, il est réconfortant de recueillir les témoignages d'une aussi indiscutable impartialité, rendus, au lendemain même de ces luttes, "aux bonnes intentions" et à la vertu éclatante